Appel à communications

Colloque international
12, 13 et 14 novembre 2020

Université Lumière – Lyon 2

Laboratoire « Lettres et Civilisations Etrangères » (LCE)

« Ni la terre ni les femmes ne sont des territoires de conquête »

Le genre à l'âge de l'Anthropocène

À l'aube du nouveau millénaire, le chimiste de l'atmosphère, prix Nobel, Paul Crutzen et le biologiste Eugène Stoermer ont introduit le concept de « l'Anthropocène ». Considérant que la « Grande Accélération » des activités économiques et technologiques, caractéristique de la deuxième moitié du XXe siècle, a fait basculer l'humanité dans une nouvelle période qui porte l'empreinte de l'espèce humaine, ils proposent d'appeler notre ère « l'ère de l'homme », période où l'impact des activités humaines est désormais visible dans la strate sédimentaire géologique. Le terme conduit l'humanité à prendre conscience de sa responsabilité dans le devenir de la vie sur la planète Terre.

Le concept de « l'Anthropocène » peut parfaitement être mis au service de l'élan émancipateur de ce nouveau « Penser par soi-même » kantien (Welzer, 2013). Depuis quelque temps, ce dernier a une signification et une portée propres dans les humanités environnementales qui regroupent sous leur égide l'écocritique littéraire et artistique, l'histoire environnementale, la philosophie (éthique environnementale), l'ethnologie, l'anthropologie, la géographie culturelle et l'écologie politique. L'Anthropocène est un « concept de réflexion » (Dürbeck, 2015) qui nous pousse à trouver de nouveaux récits dans les humanités environnementales afin d'aborder cette problématique qui est d'une extrême complexité. En « racontant des histoires dans l'Histoire » (Radkau, 2011:11), les problèmes écologiques se concrétisent. Les littératures et les arts, mais aussi l'histoire, la philosophie, les sciences sociales et les sciences de l'éducation contribuent à développer une idée de ce que signifie l' « Anthropocène ».

Depuis la création du terme d'« écoféminisme » par Françoise d'Eaubonne en 1974 et rapidement repris aux États-Unis, la pensée écologique est étroitement liée au féminisme. Dès 1974, le premier colloque « Women and Environment » a été organisé à Berkeley et des

publications désormais classiques ont suivi : *Woman and Nature. The roaring inside her* (1978) de Susan Griffins ; *Gyn/Ecology. The Metaethics of radical feminism* (1978) de Mary Dalys ; *The Death of Nature: Woman, Ecology and the Scientific Revolution* (1980) de Carolyn Merchants ; *Reflexions on Gender and Science* (1985) d'Evelyn Fox Kellers ; *Feminism and the Mastery of Nature* (1993) de Val Plumwoods. Dans son *Histoire mondiale de l'ère de l'écologie*, Joachim Radkau présente « douze héroïnes du mouvement écologique » (Radkau, 2011 : 282-336).

Dans les discussions féministes, l'idée d'un lien direct entre l'oppression de la femme et celle de la nature, que nous reprenons dans le titre de l'appel à communication, a fait l'objet de discussions très contradictoires, les pourfendeuses de cette idée craignant de voir les femmes cantonnées dans une sorte de biologisme rigide et discriminatoire. En s'arrachant à la nature conçue pour être dominée conformément au discours du progrès hérité de Descartes, entre autres, l'homme dominant a rejeté du côté de la nature infériorisée la femme dominée. Dans le livre *Aux racines de l'Anthropocène – Une crise écologique reflet d'une crise de l'homme* (2019), Michel Magny constate que, « pour se réconcilier avec la nature, l'homme doit aussi se réconcilier avec lui-même ». Le nouveau « grand récit » de l'Anthropocène (Larrère, 2018) nous permettra d'analyser cette réconciliation indispensable des êtres humains avec eux-mêmes dans une perspective genrée. Selon une approche écoféministe, le principal responsable de la destruction de la planète est l'homme et tout particulièrement l'homme blanc rationaliste et capitaliste ; aussi certains parlent-ils de Capitalocène ou d'Occidentalocène ou encore d'Anglocène.

Dans la réflexion, une place sera faite à l'Amérique latine, région du monde qui connaît le plus haut taux de meurtres, notamment d'activistes écologistes, à un moment où elles s'affirment en prenant la direction de projets de défense des territoires et des ressources naturelles. Les *ethnoféminicides*, comme nous proposons de les appeler, visent particulièrement des femmes indigènes des communautés rurales.

L'introduction de la pensée post-humaniste et des théories post- ou dé-coloniales dans le cadre de l'écologie politique a facilité une ouverture épistémologique tendant à dépasser l'économie politique traditionnelle. Autrement dit, il convenait de se détacher de l'idée d'une nature dominée par la science ou les modes de production, pour la considérer en tant qu'objet de dispute et d'appropriation au moment de sa transformation. Le contexte planétaire de globalisation accélérée n'a fait, en Amérique latine – et sans doute plus généralement dans les pays dits émergents – qu'accentuer ce processus de domination dans le cadre d'une économie

d'extraction plus que de transformation. L'intérêt pour le genre apparaît alors comme un prisme enrichissant la grille de lecture. Il convient donc de conjuguer la relation genre-environnement naturel avec une approche du genre marquée par le regard porté sur les inégalités.

On doit alors se demander à quel point les changements de l'environnement naturel affectent davantage les femmes que les hommes dans leur vie quotidienne (maternité, nourriture, eau, traditions) et conditionnent particulièrement leur sensibilité et volonté d'agir ; et ce, plus encore, dans les milieux subalternes et agraires. Dans ce cadre, peut-on s'interroger sur l'existence probable d'un écoféminisme des champs et d'un écoféminisme des villes ?

Ces dernières années, l'action des féminismes communautaires latino-américains a revêtu de nouvelles formes qui incluent notamment la critique des modèles économiques extractifs et leurs relations avec le capitalisme et son patriarcat. L'imputation de l'exploitation des richesses du Sud par le Nord est désormais renforcée par une critique des conséquences de cette exploitation sur les humains et leur environnement naturel. Cet intérêt pour les écoféminismes du Sud peut aider à poser le problème d'une différenciation entre une écologie politique féministe propre au Nord et un écoféminisme propre au Sud. Les regards croisés et décentrés entre la Périphérie et le Centre sur la relation genre-Anthropocène devraient ainsi créer de nouvelles dynamiques mutuellement enrichissantes.

Les membres de l'unité de recherche « Lettres et civilisations étrangères » de l'Université Lumière – Lyon 2 (anglicistes, germanistes, hispanistes, italianistes, lusitanistes, scandinavistes) proposent de réfléchir particulièrement à l'articulation entre le genre et l'Anthropocène dans les aires géoculturelles qui les concernent (Afrique, Amériques, Europe).

Mots-clés : Anthropocène, genre, écoféminisme, ethnoféminisme, Nord/Sud, globalisation accélérée, environnement naturel.

Langue du colloque : français

Calendrier :

11 mai 2020 : délai pour l'envoi des propositions de communications (titre, résumé et courte notice biobibliographique) à :

Alvar De La Llosa : Alvar.DeLaLlosa@univ-lyon2.fr>
Sandra Hernandez : sandra.hernandez@univ-lyon2.fr
Barbara Klaas : Barbara.Klaas@univ-lyon2.fr
João Carlos Vitorino Pereira : joao.pereira@univ-lyon2.fr
Ralf Zschachlitz : ralf.zschachlitz@univ-lyon2.fr

1er juin 2020 : délai pour la réponse du comité scientifique.

Références bibliographiques

AA.VV., *L'ecofemminismo in Italia*, a.c di Franca Marcomin e Laura Cima, Il Poligrafo, Padova, 2017.

ARRIAGADA OYARZUN, Evelyn et ZAMBRA ÁLVAREZ, Antonia « Apuntes iniciales para la construcción de una Ecología Política Feminista de y desde Latinoamérica », *Polis* n° 54 | 219, nov. 2019: http://journals.openedition.org/polis/17802

BEAU, Rémi et LARRÈRE, Catherine (dir.), *Penser l'Anthropocène,* Paris, Les Presses de Science Po, 2018.

BONNEUIL, Christophe et FRESSOZ, Jean-Baptiste, *L'événement Anthropocène. La Terre, l'Histoire et nous* [2013], Paris, Seuil, 2016.

CHÉNÉ, Céline du, *Les sorcières – Une histoire de femmes*, Paris/Neuilly-sur-Seine, France Culture/Michel Lafon, 2019.

DALYS, Mary, *Gyn/Ecology. The Metaethics of radical feminism*, Boston, Beacon, 1978.

DÜRBECK, Gabriele et STOBBE, Urte (dir.), *Ecocriticism*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2015.

ESCOBAR, Arturo, « Mundos y conocimientos de otro modo. El programa de investigación de modernidad/colonialidad latinoamericano », *Tabula Rasa* (1), 2003, p. 51-86: http://www.revistatabularasa.org/numero-1/escobar.pdf

—— « Ecología política de la globalidad y la diferencia », in ALIMONDA, Héctor (dir.), *Naturaleza colonizada. Ecología política y minería en América Latina*, Buenos Aires, CLACSO, 2011, p. 61-92.

FALQUET, J. France *et al.*, *Ecologie : quand les femmes comptent*, Paris, L'Harmattan « Femmes & Changements », 2002.

GRIFFIN, Susan, *Woman and Nature. The roaring inside her* [1978], New York, Open Road Media, 2015.

HACHE, Emilie, « Introduction *: reclaim ecofeminism* ! », in AA.VV., *Reclaim – Recueil de textes écoféministes*, choisis et présentés par Emilie Hache, Paris, Cambourakis, 2016, p. 9-57.

—— « Tremblez, tremblez, les sorcières sont de retour ! Écrivaines, philosophes, activistes et sorcières écoféministes face au dérèglement climatique », in BEAU, Rémi et LARRÈRE, Catherine (dir.), *Penser l'Anthropocène,* Paris, Les Presses de Science Po, 2018, p. 113-119.

HERNANDEZ, I., « Trascender la diferencia colonial. Otras miradas sobre el extractivismo », in *Mujeres en defensa de territorios. Reflexiones feministas frente al extractivismo*, Erpel, A. (comp.), Fundación Heinrich Böll, Oficina Regional Cono Sur, 2018, p. 8-19: https://cl.boell.org/sites/default/files/mujeres_defensa_territorios_web.pdf

KELLERS, Evelyn Fox, *Reflexions on Gender and Science*, New Haven, Yale University Press, 1985.

LARRÈRE, Catherine, « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 21 mai.

—— « Anthropocène : le nouveau grand récit ? », in BEAU, Rémi et LARRÈRE, Catherine (dir.), *Penser l'Anthropocène,* Paris, Les Presses de Science Po, 2018, p. 487-496.

LEFF, Enrique, « La ecología política en América Latina. Un campo en construcción », in ALIMONDA, Héctor, *Los tormentos de la materia. Aportes para una ecología política latinoamericana*, Buenos Aires, CLACSO, 2006, p. 21 – 39. : http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/gt/20101002070402/3Leff.pdf

—— « Ecofeminismo: el género en el ambiente », *Polis* (9), 2012, p. 1-9 : https://journals.openedition.org/polis/7248.
MAGNY, Michel, *Aux racines de l'Anthropocène – Une crise écologique reflet d'une crise de l'Homme*, Lormont, Le bord de l'eau « En Anthropocène », 2019.
MERCHANTS, Mary, *The Death of Nature: Woman, Ecology and the Scientific Revolution*, San Francisco, Harper and Row, 1980.
MOLYNEUX, Maxine, *Movimientos de mujeres en América Latina: estudio teórico comparado,* Valencia, Universitat de Valencia, 2003.
ONU, « 5 reasons why climate action needs women » : https://unfccc.int/news/5-reasons-why-climate-action-needs-women
PLUMWOODS, Val, *Feminism and the Mastery of Nature*, London, Routledge, 1993.
RADKAU, Joachim, *Die Ära der Ökologie. Eine Weltgeschichte*, München, Beck, 2011.
SVAMPA, Maristella, « Feminismos del Sur y ecofeminismo », *Nueva Sociedad* (256), 2015, p. 127-131 : https://nuso.org/articulo/feminismos-del-sur-y-ecofeminismo/
WELZER, Harald, *Selbst Denken. Eine Anleitung zum Widerstand*, Frankfurt am Main, Fischer, 2013.